
**Discours de Madame la Présidente Eliane Tillieux,
15 Novembre 2022 – Fête du Roi
“Make art – Not war”**

Sire,
Madame,
Altesses Royales,
Madame la Présidente du Sénat,
Monsieur le Premier Ministre,
Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,
Chers Collègues,
Mesdames, Messieurs,

Cette année, le Parlement fédéral célèbre la Fête du Roi sur le thème: “MAKE ART – NOT WAR”.

“Make art, not war” Faites de l’art, pas la guerre. Voer geen oorlog, maak liever kunst. Voilà une injonction bienveillante mais également contraignante.

Il y a plus d’un demi-siècle – dans un monde à presque tous les égards différent: celui des “golden sixties”, du mouvement hippie, de mai ’68 – les étudiants scandaient notamment “Make love, not war”. Ce mot d’ordre, nous pouvons le transposer par une subtile variation en “Make art, not war”.

Opposer aux destructions causées par la guerre la puissance créative de l’art : la formule paraît séduisante.

Cette vision optimiste ne peut évidemment dissimuler la dure réalité en un coup de baguette magique, ni d’ailleurs la faire disparaître comme par enchantement. En ce moment-même, la guerre continue de faire rage en Ukraine, et la fin de ce conflit n’est hélas pas encore en vue.

On déplore déjà des dizaines de milliers de morts et de blessés, un nombre incalculable d’habitations et d’immeubles ont été dévastés, des routes, des ponts et d’autres infrastructures ont été détruits par les bombardements.

Cette guerre s’abat comme un fléau sur une population innocente et fait peser une grave menace sur la paix mondiale.

Nous sommes tous déjà plus que familiarisés avec les images atroces de la guerre. De la guerre du Vietnam, qui a inspiré le slogan ludique “Make love, not war”, nous gardons en tête cette image obsédante de Phan Thị Kim Phúc, la petite fille de neuf ans qui accourt nue vers l’objectif. Ce cliché pris par Nick Ut nous plonge dans l'enfer de la guerre du Vietnam. Le 8 juin 1972, dans le village de Trang Bang, une effroyable bavure est commise par l'aviation sud-vietnamienne, qui lutte avec les États-Unis contre les forces communistes du Nord. Mal renseignés, les bombardiers Skyraider se trompent de cible. Ils larguent des bombes au napalm sur un temple qui abrite non pas des combattants vietcongs, mais leurs propres soldats et des civils.

Le photographe ukrainien Maks Levin, dont nous inaugurons l'exposition aujourd’hui, retrouvé mort près de Kiev le 1^{er} avril 2022 lors du retrait des troupes russes, est le digne successeur d'une longue tradition de photographes de guerre dont les clichés auront marqué d’une empreinte indélébile la conscience de leurs contemporains. Les journalistes et photographes sont protégés par des conventions internationales mais se retrouvent souvent en danger de mort. Que ce soient Gerda Taro, première femme photographe de guerre à avoir trouvé la mort lors d’un reportage pendant la guerre civile espagnole en 1937, Robert Capa, tué par une mine anti personnel en 1954 dans le Tonkin, Gilles Caron, décédé en 1970 à 60 kilomètres de Phnom Penh dans une zone contrôlée par les Khmers Rouges ou encore Henri Huet, victime du crash de son hélicoptère au-dessus de la piste Ho Chi Minh, beaucoup ont payé de leur vie leur volonté de livrer au grand public la réalité de la guerre dans toute son horreur.

Mais la peinture n’est pas en reste et peut donc aussi être le support d’une dénonciation des horreurs de la guerre.

Op ons netvlies gebrand staan bijvoorbeeld ook de door Picasso geschilderde gruwelen van Guernica uit de Spaanse Burgeroorlog. Dit monumentale kubistische schilderij is een geëngageerde aanklacht tegen het bombardement op de stad Guernica op 26 april 1937, tijdens de Spaanse burgeroorlog. De Spaanse nationalisten onder leiding van generaal Franco gaven het bevel tot deze aanval, die uitgevoerd werd door Duitse nazistische en Italiaanse fascistische troepen.

Een ander meesterwerk uit de Spaanse schilderkunst, “El tres de mayo en Madrid”, ook “De executies” (van 3 mei) genoemd, is de aangrijpende visie van Francisco Goya op de verschrikkingen

van de Napoleontische oorlog. Hij beeldt er een groep Spanjaarden af die in paniek en wanhoop bij elkaar kruipt in het aangezicht van een Frans vuurpeloton. Het zijn geen oorlogshelden, maar gewone, bange mensen die om hun leven smeken, angstig, vol ongelooft, oog in oog met de dood.

De naam Napoleon viel. Hij wordt in dit halfroond trouwens afgebeeld, zittend op zijn paard tijdens de slag bij Waterloo. Ondanks zijn kleine gestalte een monumentale man die veel waardevolle zaken heeft nagelaten. De Code civil, het metrieke stelsel, de burgerlijke stand...: grootse, blijvende verwezenlijkingen waarvan ook wij nog profiteren. Blijft niettemin de smet van de reeks oorlogen en veldslagen die hij voerde, die onnoemelijk veel leed hebben veroorzaakt - en niet te vergeven zijn.

Het is misschien de ironie van het lot dat juist in het land dat Napoleons ondergang betekende - Rusland - momenteel ook een man heerst met een niets ontziende expansiedrang.

Niet zelden diende oorlog dus tot inspiratiebron. Om bij Napoleon te blijven en zijn tot mislukken gedoemde Ruslandexpeditie: het zette Tchaikovski aan tot het componeren van de ouverture "1812" [*achttienhonderd en twaalf*] (een redelijk lawaaierig muziekstuk overigens, want er worden kanonschoten in geïmiteerd). Tolstoj puurde er zijn magnum opus "Oorlog en vrede" uit.

L'idée que la guerre puisse servir d'inspiration à l'art peut paraître perturbante, et ce d'autant plus si la guerre est représentée sous un jour positif. Ainsi, il existe hélas des exemples de cette vision des choses, comme le futurisme italien, qui fait l'apologie du bruit, du mouvement, de la vitesse, de la technique, et de la guerre... L'on peut parler en l'espèce d'une 'esthétisation' de la guerre. Autre exemple frappant, voire choquant: la déclaration pour le moins contestable du compositeur allemand Karl-Heinz Stockhausen, six jours après les attentats perpétrés contre les tours jumelles du World Trade Center, qu'il a décrits comme "la plus grande œuvre d'art pour le cosmos tout entier". Des propos assurément choquants, qui en disent probablement long sur l'aporie qui domine l'art contemporain quant à son essence et son statut actuels...

Un certain nombre d'artistes ont vécu le conflit qu'ils représentent non en tant que témoins extérieurs mais en tant qu'acteurs à part entière. La Première Guerre mondiale, dont nous venons de commémorer l'armistice il y a quelques jours, a donné lieu à quelques œuvres emblématiques.

Ce fut notamment le cas de deux œuvres de l'allemand Otto Dix ; "La Guerre", série de cinquante eaux fortes datant de 1924, et le célèbre triptyque du même nom, peint entre 1929 et 1932. Ces œuvres expriment avec force le chaos total et la violence extrême des combats. Pour ce faire, Otto Dix utilisa trois couleurs dominantes exprimant la pluie, la boue et le sang.

Le regard de cet artiste est en effet si puissant que nous retrouvons à travers ces soldats aux traits creusés, ces fantassins mutilés, ces corps disloqués, un miroir froid et grossissant renvoyant à une société malsaine et corrompue, l'image atroce de ses propres défaillances.

Chaque guerre charrie son cortège d'œuvres de propagande, souvent d'une valeur artistique douteuse. À cet égard, force est d'admettre, par souci d'honnêteté, que cet art qui témoigne généralement de peu de goût est également produit dans le 'bon' camp, le nôtre donc... Malheureusement, le vainqueur n'a pas intrinsèquement le monopole du bon goût... Par ailleurs, des prouesses esthétiques ont été créées sous des régimes odieux. Songeons, par exemple, aux films de propagande nazie réalisés par Leni Riefenstahl. Ils constituent certes une exception au regard de la masse « d'art teuton » kitsch qui a été produite...

Gelukkig is artistieke activiteit in of naar aanleiding van oorlogen meer, en tot meer, veel meer in staat dan platte propaganda.

Het was een ander monument van de Russische literatuur, Dostojevski, die stelde: "Kunst zal de wereld redden" – "L'art sauvera le monde".

Herbert Marcuse nuanceerde: "Kunst kan niet de wereld veranderen, maar wel bijdragen tot het veranderen van het bewustzijn en de drijfveren van mannen en vrouwen die de wereld zouden kunnen veranderen."

Met deze laatste uitspraak kan men enkel instemmen. Kunst kan effectief een geweten schoppen en een nieuwe mentaliteit creëren. Als deze inzichten bij mensen met daadkracht terechtkomen, kunnen kiemen en tot wasdom komen en tot concrete constructieve veranderingen leiden, dan kan kunst zeker veel goeds brengen – en in tijden van nood de wereld zelfs redden.

Welnu, het lijkt niet echt overdreven te beweren dat we momenteel in tijden van nood verkeren... Inspirerende kunstenaars zijn dus meer dan ooit nodig – en niet minder een ontvankelijk publiek dat bereid is iets concreet te doen met het appèl van de kunstenaars.

Niet alle kunst hoeft echter geëngageerde kunst te zijn in de strikte zin van het woord. Kunst heeft ook te maken met schoonheid, het woord dat Dostojevski eigenlijk gebruikte in zijn fameuze uitspraak: “Schoonheid zal de wereld redden”. In barre tijden kan kunst soelaas bieden, kan het schone en het mooie een balsem voor de ziel zijn. Muziek – en kunst bij uitbreiding – verzacht de zeden... De ingetogen, expressieve kunst van Käthe Kollwitz is daar een voortreffelijk voorbeeld van.

De begrippen schoonheid en kunst vallen echter niet samen. Juist kunstwerken die de oorlog uitbeelden en evoceren zijn niet per se ‘mooi’. Ze appelleren wel aan een bepaalde aanleg van de mens om dingen – de natuur en kunst – als ‘esthetisch’ te ervaren: met welbehagen of juist niet, als harmonieus of daarentegen als afschrikwekkend. In de technisch-filosofische zin van het woord kan de oorlogservaring en daarvan afgeleide kunst een ‘sublieme’ ervaring zijn: weerzinwekkend, peilend naar de diepste spelonken van de menselijke psyche.

L’art n’a pas qu’une dimension esthétique mais également une fonction sociale. L’art dans toutes ses formes apporte toujours matière à réfléchir. En prenant pour exemple le domaine de la peinture et de la sculpture, le 19^e siècle voit la création de collections nationales abritées dans des musées où les citoyens et citoyennes se côtoient tout en découvrant des œuvres. L’enjeu est toutefois d’y attirer l’ensemble de la population, et non seulement les initiés. L’idée innovante de Laurent Busine, premier directeur du MACS au Grand-Hornu, au cœur du Borinage, est d’inviter les gens du quartier à l’inauguration du musée. Mais avant celle-ci, tableau en main, il est allé à la rencontre des habitants des corons et a discuté chez eux de l’œuvre en buvant un café ou en partageant un morceau de tarte. Lorsqu’ensuite l’œuvre était exposée au MACS, ils venaient la voir, dire qu’ils la connaissaient et qu’ils l’avaient éventuellement touchée. Pour Laurent Busine, le propos de l’art permet d’éveiller des sentiments, des émotions qui vont au-delà du quotidien.

En guise de conclusion, je souhaite rappeler toute l’importance de l’éducation artistique, de cette ouverture à l’art. On entend par la culture artistique toutes les activités liées à la création, la

production, la distribution ou la consommation dans le domaine de la musique, du théâtre, de la danse, des arts visuels ou des programmes de radio et de télévision. L'éducation artistique est un triple processus d'humanisation, de socialisation et de singularisation. Elle permet de développer une ouverture d'esprit et une meilleure compréhension du monde qui nous entoure et de stimuler la confiance en soi. En ces temps difficiles où l'avenir peut paraître incertain, puisse l'Art embellir notre vie.

Je vous remercie. J'invite à présent les artistes du groupe "Die Verdammte Spielerei" de Gand et le quatuor "A capella" de Namur à exécuter l'hymne européen et la Brabançonne.